NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

64 Nº 5 1937

Filii in Filio. I. Écriture, tradition

Émile MERSCH (s.j.)

p. 551 - 582

https://www.nrt.be/es/articulos/filii-in-filio-i-ecriture-tradition-2175

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

FILII IN FILIO

La qualité de fils adoptif semble bien être, dans le chrétien, ce qui l'unit le plus au Christ en tant que le Christ est le Fils de Dieu, et, en conséquence, ce qui l'unit le plus à la sainte Trinité.

Or, la sainte Trinité, c'est Dieu tel que le montre le Christianisme, c'est Dieu en tant qu'il existe purement en lui et pour lui, totalement immanent à lui seul et totalement transcendant à tout le reste, divinement vivant à l'intérieur de lui-même.

L'union à Dieu, d'autre part, est le tout de la religion, le tout de l'homme.

Il est donc du plus haut intérêt de déterminer de quelle manière et dans quelle mesure la qualité de fils adoptif unit à la Personne même du Fils. Ce sera déterminer ce qu'est le Christianisme en tant que religion, ce qu'il met de primordial et de plus auguste dans la vie du chrétien. Ce sera, si l'on veut, déterminer sa position métaphysique : le rapport, mais surnaturel, qu'il donne avec l'être, mais avec l'Être même, et l'être tel qu'il existe purement en lui-même et pour lui-même.

Cette qualité de fils adoptif, on l'étudiera ici dans l'Écriture, puis dans la Tradition (1). Cette étude, à partir du moment où elle aborde la Tradition, surtout l'époque relativement récente de celle-ci, semblera découvrir, dans le rapport de la qualité de fils adoptif avec la Filiation stricte du Fils, un double caractère, d'apparence contradictoire. Il faudra en rechercher l'explication. Ce sera l'objet d'un article prochain, la partie de théologie spéculative.

I. *L'Ecriture.*

Dans l'Écriture, il n'y a guère lieu de considérer que les épîtres de saint Paul et l'Évangile de saint Jean ; car ce que

(1) Même sans le redire à tout instant, nous nous en rapporterons souvent dans cette étude à ce que nous avons exposé, à propos des mêmes auteurs et des mêmes textes, dans le *Corps mystique du Christ, Etudes de théologie historique*, 2 vol., Bruxelles, 1936.

l'on trouverait, significatif déjà, dans les Synoptiques (²), y est repris.

Pour ce qui concerne saint Paul et ses épîtres, on peut commencer par une remarque d'ensemble : c'est que tous les passages de l'Apôtre qui parlent de la Trinité ou qui y font ou semblent y faire allusion (³) montrent les personnes divines dans l'action sanctificatrice qu'elles exercent au dedans des hommes, et que cette action sanctificatrice elle-même est montrée à son tour, soit à ces endroits mêmes, soit dans l'ensemble de la doctrine paulinienne, comme une chose qui a lieu dans le Christ et dans l'incorporation au Christ. On peut lire à ce sujet *II Cor.*, I, 21-22 ; XIII, 13 ; *Rom.*, VIII, 8-11, ainsi que *I Cor.*, XII, 4-6 ; *Gal.*, IV, 4-7 ; *Rom.*, VIII, 14, 17 ; *Eph.*, I, 3-10 ; II, 18, qui seront cités dans la suite de l'article. L'enseignement trinitaire de saint Paul, peut-on dire en conséquence, présente la vie chrétienne comme étant en connexion avec la Trinité dans le Christ.

La même remarque peut être faite en intervertissant les termes : bien des passages qui parlent de la vie chrétienne et de la vie dans le Christ montrent celle-ci en rattachement à la Trinité dans le Fils incarné. C'est ce que nous allons considérer

(2) En eux, ce qu'il faut relever, c'est l'affirmation d'une unique paternité du Père, la même pour le Christ et les chrétiens, mais de façon pourtant fort différente. Il y a « le » fils et « les » fils ; « mon » Père et « votre » Père.

(3) On pourra trouver dans F. Prat, *La Théologie de saint Paul*, note S, t. II, 16e édition, Paris, 1929, p. 518, la liste des passages qui parlent ou semblent parler du Père, du Fils et de l'Esprit. Il y en a vingt-six. Tous parlent en même temps, et plusieurs très expressément, de la sanctification des chrétiens : grâce, justification, rédemption ; la moitié y ajoute un enseignement sur le corps mystique, et quatre fois cet enseignement est donné avec insistance ; en plus, la moitié des passages restants est en connexion étroite avec d'autres passages parlant de l'union dans le Christ ; si bien qu'il ne reste que six passages qui ne soient reliés à la doctrine du corps mystique que par la doctrine générale de l'Apôtre. Il y a lieu de considérer en plus les passages qui ne parlent que du Fils et du Père seuls. On les trouvera dans ce même ouvrage du P. Prat, parmi les textes christologiques (*Ibid.*, note R, p. 510) ; on peut en relever dix-huit de ce genre (sur 29) : tous, peut-on dire, sauf deux ou trois, parlent des rapports du Fils et du Père dans la perspective de la vie et de la sanctification chrétienne. Aussi est-il frappant de constater que le P. J. Lebreton, dans les *Origines du dogme de la Trinité*, Paris, 1925, pp. 354-389, expose la doctrine de Paul sur le Fils en parlant à tout instant de l'incorporation des chrétiens au Christ et de leur adoption.

de plus près. Nous rangerons les passages dans leur ordre chronologique, car on peut noter, sur ce point, un certain progrès dans l'enseignement des épîtres.

Le premier endroit (4) à étudier est précisément la première mention certaine du corps mystique, et la plus longue description qu'en ait faite l'Apôtre : tout le chapitre XII de la première épître aux Corinthiens. La description est introduite par trois versets qui sont une allusion aux trois Personnes : Dieu (le Père), le Seigneur (le Fils), et l'Esprit.

Divisiones gratiarum sunt, idem autem Spiritus : Et divisiones ministrationum sunt, idem autem Dominus : Et divisiones operationum sunt, idem vero Deus, qui operatur omnia in omnibus (5).

Il y a donc, dans le « corps », variété et multiplicité, mais multiplicité et variété qui trouvent leur unité dans l'unique suprême Ouvrier qui les opère et les coordonne : *idem, unus,* répète Paul à tout instant (6), c'est un seul et même Père, un seul et même Fils, un seul et même Esprit surtout (7), une seule et même Trinité qui font, de cette diversité, un organisme. Or, cette variété et cette multiplicité trouvent aussi leur unité dans le Christ, et la même unité, celle qui fait de tout l'ensemble un seul corps (8), celle, comme dit l'Apôtre avec énergie, qui fait du tout un seul Christ (9) : ainsi ce corps, de même qu'il est un dans le Christ, est un aussi dans la Trinité, *ut et ipsi in nobis unum sint,* comme dit l'Évangile de saint Jean. C'est bien ce que font voir les importants versets 12 et 13, où ce corps, qui est le Christ mystique, apparaît dans l'Esprit :

Sicut enim corpus unum est, et membra habet multa, omnia autem membra corporis cum sint multa, unum tamen corpus sunt : ita et Christus. Etenim in uno Spiritu omnes nos in unum corpus baptizati sumus, sive Iudaei, sive Gentiles, sive servi, sive liberi : et omnes in uno Spiritu potati sumus (10).

Et comment, au reste, les chrétiens, appelés à la communion

(4) Il y aurait bien déjà *1 Th.,* V, 18-19, mais il y faudrait de longues explications. Voir le *Corps mystique,* I, 101-102.
(5) *1 Cor.,* XII, 4-6.
(6) Une dizaine de fois en douze versets.
(7) Voir XII, 3-4, 7-11, 13 : l'Esprit fait tout en tous (11), comme le Père fait tout en tous (5, cfr VIII, 6 ; XI, 12 ; XV, 28), comme tout vient par le Fils (VIII, 6 ; III, 21-22).
(8) Cfr versets 12-13, 20, 25, 27.
(9) Verset 12 : *Ita et Christus,* cité ci-après.
(10) *1 Cor.,* XII, 12-13.

avec le Fils (11), ne seraient-ils pas en communion avec le Père et l'Esprit ?

C'est ce que vont expliquer les épîtres aux Galates et aux Romains, en complétant la doctrine sur le baptême que l'on vient de lire (12).

Aux Galates, Paul veut démontrer que ce sont les chrétiens, et non les Juifs, qui sont les vrais enfants d'Abraham et de Dieu. Car, dit-il, ils ne font qu'un avec le Christ, et le Christ est l'aboutissement de tout l'Ancien Testament.

Omnes enim filii Dei estis per fidem, quae est in Christo Iesu. Quicumque enim in Christo Iesu baptizati estis, Christum induistis. Non est Iudaeus, neque Graecus : non est servus, neque liber : non est masculus, neque femina. Omnes vos unum (*grec* : unus) estis in Christo Iesu (13).

Ainsi unis au Christ, ils sont fils en lui ; et non d'une filiation juridique et par rattachement à l'ancienne alliance : par rapport au même Père et grâce au même Esprit.

At ubi venit plenitudo temporis, misit Deus filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant, redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus. Quoniam autem estis filii, misit Deus Spiritum filii sui in corda vestra clamantem : Abba, Pater (14).

Filiation reçue, mais filiation transcendante, on le voit, et qui a rapport à la Trinité. C'est ce que dit aussi un passage semblable de l'épître aux Romains, où Paul explique quelle est la justice nouvelle qui est donnée à ceux qui sont dans le Christ (15). C'est, dit-il, une vie de fils adoptifs unis au Fils unique (16), une vie infusée perpétuellement par l'Esprit (17).

Quicumque enim spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei. Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis Spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus : Abba (Pater). Ipse enim Spiritus testimonium reddit spiritui nostro quod sumus filii Dei. Si autem filii,

(11) *I Cor.* I, 9 ; cfr *II Cor.*, VI, 18 ; XIII, 13. Sur ce passage, cfr E.-B. Allo, *Saint Paul, Première épître aux Corinthiens*, Paris, 1935, p. 5, et J. Lebreton, *Les Origines du dogme de la Trinité*, Paris, 1925, p. 371. — « Die innigste religiöse Gemeinschaft in sehr prägnanter Weise », J. Weiss, *Der Erste Korintherbrief*, Goettingue, 1910, p. 11.
(12) *II Cor.*, XII, 13.
(13) *Gal.*, III, 26-28 ; cfr II, 19-20, l'union au Christ qui est le Fils.
(14) *Gal.*, IV, 4-6.
(15) *Rom.*, VIII, 1, 10, 39 ; I, 16-17, etc.
(16) VIII, 1, 2, 3-10, 14, 16, 26.
(17) VIII, 9, 11, 14, 39.

et heredes : heredes quidem Dei, coheredes autem Christi : si tamen compatimur ut et conglorificemur (18).

Filiation, donc, qui vient de la Trinité même, du Père et de l'Esprit ; filiation aussi qui, tombant de si haut, s'enfonce jusque dans l'univers matériel et le tend lui aussi en une douloureuse espérance vers l'adoption des enfants (19) ; filiation, enfin, si auguste, qu'elle résume, pour Paul, l'économie surnaturelle.

Nam quos praescivit, et praedestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus. Quos autem praedestinavit, hos et vocavit : et quos vocavit, hos et justificavit : quos autem justificavit, illos et glorificavit (20).

Tout est là et qu'y pourrait-on ajouter (21) ? Dieu a donné son Fils, et il l'a donné si fort (22), que le don est entré en la substance des hommes, et qu'ils sont devenus fils, eux aussi.

Les épîtres christologiques reviennent sur la même pensée, mais en expliquant plus avant cette prédestination qui rend les chrétiens conformes à l'image du Fils. Elle est, disent-elles, un écoulement, une participation de la prédestination du Christ : en lui, qui est prédestiné à être le Fils (23), eux ses membres sont prédestinés à être les fils d'adoption.

Dès ses premiers versets, dans l'hymne d'action de grâce par lequel elle s'ouvre, l'épître aux Ephésiens le dit déjà :

Benedictus Deus et Pater Domini nostri Iesu Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in caelestibus in Christo (24), sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu eius in charitate. Qui praedestinavit nos in adoptionem filiorum per Iesum Christum in ipsum : secundum propositum voluntatis suae, in laudem gloriae gratiae suae, in qua gratificavit nos in dilecto filio suo (25).

Le Père, le Père de Notre-Seigneur : tout vient de lui ; Notre-Seigneur : en lui, ἐν αὐτῷ, ἐν ᾧ, comme le répètent à tout ins-

(18) *Rom.*, VIII, 14-17.
(19) *Ibid.*, VIII, 22 et 19, 23.
(20) *Ibid.*, VIII, 29-30.
(21) *Ibid.*, VIII, 31.
(22) *Ibid.*, VIII, 32.
(23) *Rom.*, I, 4.
(24) Tout descend donc du Père, dans le Fils, jusqu'à nous.
(25) *Eph.*, I, 3-6. Ἐν τῷ ἠγαπημένῳ, dit le grec, mais le sens est le même.

tant ces versets (26), tout vient en lui. Et ce tout, ce comble et ce résumé des vues de Dieu sur les chrétiens (27), c'est l'adoption, par le Christ, dans le Christ, vers le Père : υἱοθεσία διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ εἰς αὐτόν, Grâce des grâces, qui va s'étendre sur toute la création (28), dont l'Esprit sera le sceau et le gage (29), qui nous incorporera et nous récapitulera dans le Christ (30) et ainsi, en lui, nous rattachera dans l'Esprit au Père (31).

Le même enseignement, au mot près, se trouve dans l'épître aux Colossiens. L'Apôtre montre le Christ en tant qu'il est le Fils, le prototype de toutes choses et l'image du Père, qui se fait la vie, l'unité et la paix de tout le genre humain régénéré, et qui, par conséquent, en l'établissant en lui, ne peut pas ne pas l'établir du même coup par grâce dans la filiation. Car, vie des hommes et Fils unique du Père, il est de part et d'autre rigoureusement le même : *ipse,* αὐτός, ἐν αὐτῷ, comme dit et redit l'épître (32). Comment ce Dieu béni, qui nous unit si étroitement à ce Fils, qui nous transporte dans le Royaume du Fils de son amour, ne nous unirait-il pas à la filiation qui fait tout ce Fils ?

Gratias agentes Deo Patri qui dignos nos fecit in partem sortis sanctorum in lumine : qui eripuit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum filii dilectionis suae, in quo habemus redemptionem per sanguinem eius, remissionem peccatorum : qui est imago Dei invisibilis, primogenitus omnis creaturae : quoniam in ipso condita sunt universa in caelis, et in terra, visibilia, et invisibilia, sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates : omnia per ipsum, et in ipso creata sunt : et ipse est ante omnes, et omnia in ipso constant. Et ipse est caput corporis Ecclesiae, qui est principium, primogenitus ex mortuis : ut sit in omnibus ipse primatum tenens, quia in ipso complacuit, omnem

(26) Une douzaine de fois en quatorze versets.
(27) *Eph.*, I, 5, 9.
(28) *Ibid.*, 10.
(29) *Ibid.*, 13-14.
(30) *Ibid.*, 10.
(31) *Ibid.*, II, 18.
(32) Le texte grec de tout le passage montre mieux cette continuité (cfr Nestle, it. Vogels) : εὐχαριστοῦντες τῷ πατρὶ ... · ὅς ἐρύσατο ... καὶ μετέστησεν εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ υἱοῦ..., ἐν ᾧ ἔχομεν... · ὅς ἐστιν εἰκὼν... · καὶ αὐτός ἐστι πρὸ πάντων ..., καὶ αὐτός ἐστιν ἡ κεφαλὴ τοῦ σώματος, τῆς ἐκκλησίας · ὅς ἐστιν ἀρχή, πρωτότοκος, etc.

plenitudinem inhabitare : et per eum reconciliare omnia in ipsum, pacificans per sanguinem crucis eius, sive quae in terris, sive quae in caelis sunt. Et vos cum essetis aliquando alienati, et inimici sensu in operibus malis : nunc autem reconciliavit in corpore carnis eius per mortem, exhibere vos sanctos, et immaculatos, et irreprehensibiles coram ipso (33).

Cette plénitude qui habite en lui (34) et lui permet de tout réconcilier en lui (35), l'épître explique quelques versets plus loin ce qu'elle est :

In ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter : et estis in illo repleti, qui est caput omnis principatus et potestatis (36).

Voilà, du même coup, sa plénitude et la nôtre : la plénitude de divinité qu'il a parce qu'il est le Fils, et la plénitude que nous avons, nous, et en nous, mais en l'ayant en lui, *et estis in illo repleti* : et quelle peut être cette plénitude sinon l'écoulement de la sienne à lui qui est le Fils ? L'écoulement ne se fait-il pas parce que l'on est en lui : *in illo*, parce qu'il est la tête, de laquelle tout descend dans les membres (37) ? Il est la tête,

caput, ex quo totum corpus, per nexus et coniunctiones subministratum, et constructum crescit in augmentum Dei.

On peut donc, pour résumer la doctrine de l'Apôtre, emprunter ces quelques lignes à l'un de ses meilleurs commentateurs : « de l'être surnaturel reçu au baptême, découlent des rapports spéciaux avec chacune des personnes divines : rapport de filiation à l'égard du Père ; rapport de consécration à l'égard du Saint-Esprit ; rapport d'identité mystique avec Jésus-Christ (38) ».

(33) *Col.*, I, 12-22. Il y a lieu de remarquer la ressemblance du passage avec le début de l'épître aux Ephésiens, déjà cité, et avec le prologue de l'Evangile de saint Jean, que nous étudierons plus loin. L'Esprit inspirateur a voulu que ces textes fussent rattachés ensemble. Même mention du rôle cosmique du Verbe, même façon brusque d'introduire l'annonce de l'incarnation, même affirmation de la plénitude qui est dans le Christ et qui est communiquée aux chrétiens.

(34) Verset 19.

(35) Versets 20, 22.

(36) *Col.*, II, 9-10.

(37) *Col.*, II, 19. On pourrait encore faire état d'un rapprochement entre *Col.*, II, 3-4 ; I, 27 et *Col.*, I, 26-II, 3.

(38) F. Prat, *La Théologie de saint Paul*, t. II, 16e édition, Paris, 1929, p. 386. — « Baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ, vous avez la forme du Christ, et par conséquent la filiation adoptive

Et c'est ce dernier rapport « d'identité mystique » avec le Fils qui explique tout.

Plus encore que saint Paul, saint Jean ne dit ce qu'est le Christ qu'en disant comment, étant le Fils, il met le chrétien en rapport avec la Trinité dans la filiation adoptive. C'est déjà exposé dans la thèse de l'Évangile : le livre a été écrit pour qu'on croie que Jésus est le Fils, et pour qu'en croyant on ait la vie en son nom, c'est-à-dire une vie de fils.

Haec autem scripta sunt ut credatis, quia Iesus est Christus, Filius Dei : et ut credentes, vitam habeatis in nomine eius (39).

Que cette vie dans le nom du Fils soit une vie dans le Fils, une vie de fils, d'autres passages, qui formulent aussi la même thèse (40), et le même « témoignage » johannique (41), le disent bien.

Hoc est testimonium, quoniam vitam aeternam dedit nobis Deus. Et haec vita in Filio eius est. Qui habet Filium, habet vitam : qui non habet Filium, vitam non habet. Haec scribo vobis : ut sciatis quoniam vitam habetis aeternam, qui creditis in nomine Filii Dei (42).

inhérente à cette forme ». *Ibid.*, p. 314; — « fils de plein droit et personnellement », *ibid.*, p. 387. — « La doctrine de notre filiation adoptive, telle qu'elle est prêchée par saint Paul, s'appuie nécessairement sur la doctrine de la filiation unique du Christ, le « propre fils » de Dieu (*Rom.*, VIII, 29-32) ». J. Lebreton, *les Origines du dogme de la Trinité*, 5e édition, Paris, 1928, p. 376. « Si d'autres peuvent être ses fils (de Dieu), ce n'est que parce qu'ils sont incorporés au Fils premier-né ». *Ibid.*, p. 361.

(39) *Joh.*, XX, 31.

(40) Sur ce groupe de passages, voir *le Corps mystique*, I, 218-226.

(41) Le quatrième Evangile a été écrit « pour rendre témoignage » (XIX, 35 ; XXI, 24, cfr *Apoc.*, XXII, 18-20 ; I, 2). Cfr *1 Joh.*, I, 2 ; IV, 13. Voir *1 Joh.*, V, 6-10 et *Joh.*, V, 31-39 ; VIII, 16-18 : c'est le même témoignage que le Père rend au Fils. Voir aussi *1 Joh.*, V, 6 et *Joh.*, XV, 26-27 : le témoignage que rend la vie chrétienne.

(42) *1 Joh.*, V, 11-13. Il y a lieu de comparer 18-21, les derniers versets de l'épître : *Scimus quia omnis, qui natus est ex Deo non peccat : sed generatio Dei* (ὁ γεννηθείς ; ce γεννηθεις, cette *generatio Dei* de la Vulgate serait le Christ, Fils de Dieu, d'après J. Huby, *Epîtres de Jean* (*Verbum Salutis*, IX), Paris, 1936, p. 273. D'après Estius, Cornelius a Lapide, le fait d'être le fils de Dieu, la grâce d'adoption) *conservat eum, et malignus non tangit eum. Scimus quoniam ex Deo sumus et mundus totus in maligno positus est. Et*

Vita aeterna, vita in Filio, pour ceux qui croient dans le nom du Fils (43), c'est bien cela : c'est, comme dit l'autre endroit de la même épître qui formule aussi la thèse johannique, la communion avec le Père et le Fils : Κοινωνία μετὰ τοῦ πατρὸς καὶ μετὰ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ (44).

De fait, c'est bien cette communion au Père et au Fils, au Père par le Fils, c'est-à-dire à la vie divine en tant que trinitaire, qu'annonce l'Evangile. Dès les premiers versets, Jean s'en explique : il va parler de Dieu qui se communique, oui, mais qui se communique dans le Verbe :

In principio erat verbum, et verbum erat apud Deum, et Deus erat verbum. Hoc (verbum) erat in principio apud Deum (45).

Le Verbe donc, rien que le Verbe : c'est du Verbe qu'il va être question dans l'Evangile, pas de Dieu en général et en abstrait : du Christ qui est le Verbe, du Verbe qui montre le Père et donne l'Esprit :

Et verbum caro factum est (46).

C'est ce Verbe qui s'est fait chair, qui s'était d'ailleurs toujours communiqué aux hommes (47), qui apparaît maintenant dans la gloire filiale de l'humanité assumée (48), dans une gloire qui est une plénitude de grâce et de vérité, mais une plénitude qui se répand sur tous les hommes.

scimus quoniam Filius Dei venit, et dedit nobis sensum ut cognoscamus verum Deum, et simus in vero Filio eius. Hic est verus Deus, et vita aeterna. Filioli, custodite vos a simulacris. Amen.

(43) Cfr *Joh.*, XX, 31.

(44) *1 Joh.*, 1, 3 ; cfr 1-2 et III, 1-2 — « Dieu nous a donné, et nous donne constamment, une grâce divine, que lui seul peut donner : *la vie éternelle.* Cette vie divine, non seulement il nous la donne par son Fils, mais elle est et ne peut être qu'en son Fils, possédée par lui en plénitude et communiquée par lui seulement à ceux qui, par la foi, s'incorporent à Jésus et participent à ses propriétés (*Joh.*, I, 4 ; III, 16, 36 ; X, 10, 28 ; XVIII, 2) ». J. Huby, *Epîtres de saint Jean* (*Verbum salutis,* IX), Paris, 1936, p. 264.

(45) *Joh.*, I, 1-2.

(46) *Joh.*, I, 14.

(47) *Joh.*, I, 4, 5, 12.

(48) *Joh.*, I, 14. Car c'est la nature humaine du Christ que semblent bien désigner le *et vidimus* et le *plenum gratiae.* Cfr. M.-J. Lagrange, O.P., *Evangile selon saint Jean,* Paris, 1925, p. 21 ; A. Durand, S.J., *Evangile selon saint Jean* (*Verbum salutis,* IV), Paris, 1930, p. 24.

Et de plenitudine eius omnes nos accepimus, et gratiam pro gratia. Quia lex per Moysen data est, gratia, et veritas per Iesum Christum facta est (49).

Mais cette plénitude, dans les hommes, aura un caractère filial, parce que sa plénitude à lui est une plénitude de Fils, celle qu'un tel Fils reçoit d'un tel Père, et que c'est d'elle qu'ils reçoivent. La vérité qui leur vient de lui : *veritas per Iesum Christum facta est* (50), ce sera avant tout de connaître le Père et de le reconnaître comme Père, à la manière de fils (51) ; et la grâce qui leur arrivera (52) leur donnera pouvoir de devenir, dans le Fils, enfants de Dieu (53), qui, dans le Verbe incarné sont nés, une seconde fois, de Dieu (54).

Enfants de Dieu : τέκνα θεοῦ, c'est le mot qu'emploie toujours saint Jean, quand il s'agit de la filiation des chrétiens (55). Le Christ seul est fils υἱός (56), μονογενής (57), jamais τέκνον (58). Saint Paul disait, en parlant des fidèles, plutôt υἱοί que τέκνα (59). Jean ne le dit jamais (60). C'est trop net pour n'être pas intentionnel (61) ; l'apôtre bien-aimé veut assurément ex-

(49) *Joh.*, I, 16-17.
(50) *Joh.*, I, 17.
(51) *Joh.*, I, 18.
(52) *Joh.*, I, 16.
(53) *Joh.*, I, 12.
(54) *Joh.*, I, 13.
(55) *Joh.*, I, 12, et aussi XI, 52 ; *I Joh.*, III, 1-2, 10 ; V, 12. Quand il appelle les chrétiens « mes enfants », il dit τεκνία (*I Joh.*, II, 1, 12, 28 ; III, 7, 18 ; IV, 4 ; V, 21 ; sauf cependant *III Joh.*, 4 ; cfr *II Joh.*, 1, 4, 13. De la même manière, il met dans la bouche du Sauveur, quand il parle à ses disciples le mot τεκνία, *Joh.*, XIII, 33.

(56) *Filius Dei*, neuf fois dans l'Evangile et quinze fois dans les épîtres ; — *filius* absolument, dix-huit fois dans l'Evangile ; et, dans les épîtres, sept fois.

(57) Quatre fois dans l'Evangile, une fois dans la *I Joh.*

(58) Τέκνον, de τίκτω, indique plus nettement la descendance selon la chair, et υἱός, la qualité (même juridique) de fils : τεκνοποίησις signifie procréation ; υἱοποίησις, adoption.

(59) Les deux, au reste, assez indifféremment : *Rom.*, VIII, 14-17. Voir les textes plus haut, pp. 554-555.

(60) Voir cependant *Joh.*, XII, 36 : *ut filii lucis sitis* (cfr *Eph.*, V, 8 : *filii lucis*). Il est question dans le contexte immédiat du fils de l'homme (XII, 34), qui est lumière (XII, 35 ; cfr VIII, 12 ; IX, 5) ; la lumière étant cependant un attribut divin (I, 1-5, ss. ; *1 Joh.*, I, 5).

(61) Vu le grand nombre de passages : six d'un côté, une cinquantaine

primer par là l'immense différence qui existe entre les deux filiations (62). Mais il ne s'ensuit pas qu'il ne voie que des différences ; au contraire : plus encore que Paul, il insiste sur l'union et la similitude qu'il y a entre le Fils unique et ceux qui reçoivent en lui le pouvoir de devenir enfants. Comme il est de Dieu, ils sont de Dieu (63) ; comme il est engendré par le Père, ils sont engendrés par le Père (64) ; comme il demeure dans le Père, et le Père en lui, eux aussi demeurent dans le Père, et le Père en eux (65) ; comme le monde ne peut pas le connaître, il ne peut pas les connaître (66) ; bref, ils ne sont enfants que par rattachement à sa filiation, et c'est en renaissant en lui qu'ils naissent de Dieu (67).

De cette bienheureuse contagion qui, par rattachement au Fils, les fait fils adoptifs, il est question de différentes manières dans tout l'Evangile. Pour nous borner, nous considérerons

de l'autre. Quelques-uns sont significatifs : *Joh.*, I, 12, comparé à I, 14 ; V, 2, étant donné le contexte immédiat, et entre V, 15-16 et V, 10-14.

(62) Cfr *Joh.*, XX, 17 ; voir aussi X, 29 ; XIV, 20-21 ; XVII, 1-3, 26.

(63) *Ex Deo esse, venire,* etc. Voir *Joh.*, VIII, 42, 47 ; XVI, 25, etc. ; pour les chrétiens *I Joh.*, IV, 4, 6 ; V, 19 ; *III Joh.*, 11 ; cfr *Joh.*, VIII, 47. On pourrait encore relever beaucoup d'expressions similaires.

(64) C'est le même mot, γεννᾶν, *nasci* qui sert dans les deux cas. Rarement dit du Christ, qui est appelé *filius* : *Joh.*, I, 13 (?) ; XVIII, 37 ; *1 Joh.*, V, 1 (?). Pour les chrétiens, *Joh.*, I, 13 ; *I Joh.*, II, 29 ; III, 9 ; IV, 7 ; V, 1, 18 ; ils ont en eux le *semen Dei.* Voir *I Joh.*, II, 29 - III, 2... *ex ipso natus est. Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur et simus. Propter hoc mundus non novit nos ; quia non novit eum. Charissimi, nunc filii Dei sumus.* Même rapprochement de γεννᾶν, *nasci,* et τέκνον, tout de suite après, III, 9-10. *Omnis, qui natus est ex Deo, peccatum non facit, quoniam semen ipsius in eo manet, et non potest peccare, quoniam ex Deo natus est. In hoc manifesti sunt Filii Dei, et filii diaboli.* It., V, 1-2. Voir aussi V, 4.

(65) *Manere,* ce verbe est caractéristique de la doctrine et, dirait-on, de l'esprit johannique, cfr le *Corps mystique,* I, 218, 246-248, 273, 274. Pour le Christ : *Joh.*, XIV, 10, 11, 20 ; I, 18 ; pour les chrétiens, c'est dit souvent par rapport à Dieu. Voici les textes où il s'agit plus explicitement de l'inhabitation du Père : *1 Joh.*, II, 24 ; IV, 12, 13, 15-16, cfr 9-11 et 15 a. Pour la synthèse des deux, voir XVII, 21-23.

(66) Pour les chrétiens *Joh.*, XVI, 3 ; *1 Joh.*, III, 1 ; pour le Christ, *Joh.*, I, 10 ; XIV, 19-20 ; pour la synthèse des deux, *Joh.*, XV, 18-19 ; XVII, 14-16. — Comme le Christ demeure à jamais (*Joh.*, XII, 34), ils demeurent à jamais (*I Joh.*, II, 17).

(67) Rapprocher *I Joh.*, V, 20 de V, 18 ; it., *1 Joh.*, V, 1 ; et *Joh.*, III, 1-21 : toute la théorie de la seconde naissance. Se rappeler aussi que croire que Jésus est le Fils, c'est avoir en soi la vie éternelle et être dans le Fils (*Joh.*, XX, 31 ; III, 15-16 ; VI, 40, 47, etc.).

seulement le grand moyen par lequel elle s'effectue et ensuite, la perfection à laquelle elle élève.

Le moyen, c'est l'Eucharistie. Car l'Eucharistie n'unit pas seulement au Christ, elle unit au Père dans le Fils, elle unit à la filiation : on la méconnaîtrait toute si on la coupait du mystère de la Génération éternelle :

Sicut Pater habet vitam in semetipso ; sic dedit et Filio habere vitam in semetipso (68).

Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem : et qui manducat me vivet propter me (69).

On voit la continuité du mouvement : du Père au Fils, dans le Christ, jusqu'aux chrétiens, le flot ne s'arrête pas ; il est, par son origine, la vie trinitaire même, qui vient les emporter en elle, et en mangeant et en buvant celui qui est le Fils, la vie qu'ils auront en eux, sa vie en eux (70), ne pourra être qu'une vie de fils.

Et la Trinité, comme elle les fait vivre en elle, le fera un en elle et comme elle. Ce sera le comble, la suprême perfection.

C'est ce qu'affirme, avec insistance, Jésus lui-même, dans le dernier discours de ce dernier Evangile, le discours après la Cène. Discours eucharistique, peut-on dire : eucharistique, non qu'il promette les saints mystères, mais parce qu'il les commente à l'heure où ils s'accomplissent, disant en paroles ce qu'ils font en effet : ne font-ils pas vivre les chrétiens dans le Christ et ne les font-ils pas un en lui, comme lui vit par le Père et est un avec le Père ? Aussi bien, le discours n'est-il qu'une longue exhortation à l'union : union à Dieu, union au Christ, union entre chrétiens, union de charité, de confiance et de foi (71). Mais cette union n'est pas une simple sympathie, pas une simple concorde ; elle est l'image et comme la continuation de l'union absolue : l'union des Trois ; elle est l'union dans et par l'unité absolue, participée dans le Christ ; elle est la ressemblance et la participation de l'Unité même.

Ut sunt unum, sicut et nos (72).

(68) *Joh.*, V, 26 ; cfr 21.
(69) *Joh.*, VI, 57.
(70) *Joh.*, VI, 53, 54, 56, etc., cfr XV, 1-8.
(71) Cfr le *Corps mystique*, I, 252.
(72) *Joh.*, XVII, 11.

Ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint : ut credat mundus, quia tu me misisti. Et ego claritatem, quam dedisti mihi, dedi eis, ut sint unum, sicut et nos unum sumus. Ego in eis, et tu in me : ut sint consummati in unum : et cognoscat mundus quia tu me misisti, et dilexisti eos, sicut et me dilexisti ([73]).

Quelques lignes seulement, et encore, pleines de redites, mais d'une richesse infinie, que la méditation n'épuisera jamais ; et l'affirmation est si paradoxale, si absolue, que le Christ pouvait bien la répéter plusieurs fois, pour en faire entrer quelque chose dans les esprits : c'est du mystère, de toutes parts, mais du mystère d'amour et de générosité.

Comme le Christ, parce qu'il est le Fils, est dans le Père, les chrétiens, parce qu'ils seront dans le Christ, seront dans le Fils et dans le Père. Par là, l'unité qu'a le Fils avec le Père les prendra eux aussi à leur manière : ils seront un comme le Père et le Fils sont un ; ils seront un dans le Père et dans le Fils ; ils seront un d'une unité parfaite : τετελειωμένοι εἰς ἕν ([74]). La théologie devra expliquer, distinguer, parler de participation, de grâce et de divinisation finie intrinsèque au chrétien ; mais elle ne pourra rien effacer, rien atténuer ([75]) : s'il n'était pas intégral, infini, inouï, le don divin serait-il encore vraiment divin ? Nous, nous expliquerons plus tard ; à présent, ce qu'il faut noter, c'est que Jésus-Christ ne commente pas, ne restreint pas, ne songe pas à rendre l'affirmation plus modeste ou plus « croyable ». C'est l'heure où il porte tout à l'extrême, il y portera aussi l'unité : *in finem dilexit, consummati in unum* ([76]), et le Père, comme il aime le Fils, de ce même amour d'où procède l'Esprit, devra les aimer eux :

ut dilectio qua dilexisti me, in ipsis sit, et ego in ipsis ([77]).

Assurément, c'est de la vie trinitaire qu'il s'agit ici, sinon, où s'en agit-il ? Il n'est question que du Père et du Fils, et c'est le Fils qui parle au Père ([78]) de leurs rapports ([79]), de leur cir-

(73) *Joh.*, XVII, 21-23 ; cfr plus haut, p.
(74) *Joh.*, XVII, 23.
(75) Cfr le *Corps mystique*, I, 256, ss.
(76) *Joh.*, XIII, 1 ; XVII, 23
(77) *Joh.*, XVII, 26.
(78) *Joh.*, XVII, 1.
(79) *Joh.*, XVII, 3, 7, 8, 10, 18, 21, 24.

cumincession (80), de leur consubstantialité (81) ; de l'Esprit, il ne s'agit pas expressément, mais sa mention demeure pourtant à l'arrière-plan (82) : c'est lui qui va opérer (83) l'œuvre d'amour et d'union (84).

C'est donc cette vie trinitaire qui vient dans les chrétiens ; mais elle ne vient en eux que par le Christ, par le Fils. C'est exclusivement parce que le Christ est le Fils, parce qu'il est dans le Père et qu'il est aussi en eux, qu'eux sont un dans le Père et le Fils. Les quatre demandes d'unité sont introduites de la sorte. Dans la première (85), d'une façon peu visible encore (86). Dans les trois autres, d'une façon aussi nette que possible.

Sicut tu Pater in me, et ego in te, ut et ipsi, etc.
Ego claritatem, quam dedisti mihi, dedi eis, ut sint unum, etc.
Ego in eis, et tu in me, ut, etc. (87).

Cette proclamation d'unité, manifestement, se fait dans une proclamation de la filiation éternelle ; elle en est le prolongement et comme l'application aux hommes. Pour dire combien les chrétiens sont un, le Fils dit d'abord combien il est lui-même un avec le Père ; et les hommes, pour comprendre quelque chose au lien étroit et vivant qui les rattache ensemble, devront d'abord croire la génération du Verbe et l'intériorité réciproque qui met les personnes de la Trinité les unes dans les autres. Jésus ne dit pas que l'un soit l'autre, assurément ; il s'agit de ressemblance, de participation, de causalité : καθώς, ἵνα. Mais la ressemblance et la participation sont réelles et profondes : Jésus ne sait assez l'affirmer. Aussi, pour bien connaître cette unité, comme pour bien la posséder, faudra-t-il croire le mystère de la Génération éternelle du Christ, comme réciproquement, de ce mystère, l'unité des chrétiens sera la preuve et le signe. C'est ce que veut Jésus :

(80) *Joh.*, XVII, 21, 22, 23.
(81) *Joh.*, XVII, 11, etc.
(82) *Joh.*, XIV, 17, 26 ; XV, 26.
(83) Cfr XIV, 16-20 ; 26-31 ; XV, 26-27, XVI, 12-14.
(84) *Ille me clarificabit*, XVI, 14, cfr XVII, 1, 22. — L'amour, dont il s'agit partout, (XVII, 23, 24, 26), dira plus tard la théologie (cfr *Rom.*, V, 5 ; VIII, 4-16) a rapport spécial avec l'Esprit d'amour.
(85) *Joh.*, XVII, 9-11.
(86) Voir le *quos dedisti mihi* (XVII, 6, 7, 8, 11) rapproché de 10, It., 2, 3, 6, 12, 14.
(87) *Joh.*, XVII, 21-23.

Ut et ipsi in nobis unum sint : ut credat mundus, quia tu me misisti (88).

Ut sint consummati in unum : et cognoscat mundus quia tu me misisti (89).

Ainsi dans le Christ, dans le Fils, et dans le Christ en tant qu'il est en rapport avec le Père, c'est-à-dire dans sa filiation, s'enracine le mystère de la vie, de l'unité, de la prédestination des chrétiens.

II. *La Tradition.*

Cette radieuse assurance que les chrétiens, dans le Fils, sont fils de Dieu, la Tradition ne l'a pas laissé se perdre. La vie nouvelle qui sourd en elle comme une eau vive en murmurant : « Viens vers le Père » (1), « l'onction » qu'elle porte en elle, qu'elle a reçue du Christ et qui l'enseigne sur tout (2), l'Esprit enfin qui est l'Esprit du Fils et qui suggère toute vérité (3), ne lui permettent pas d'oublier le mystère sur lequel repose toute son existence.

Ce qu'elle a dit, ce qu'elle a médité sur ce sujet, est trop long pour qu'il puisse être question de le rapporter ici ; d'autant plus qu'un grand nombre de textes ont déjà été cités dans le *Corps mystique* (4) : ce sont les mêmes, en effet, qui disent notre union au Christ, et qui disent notre union, par le Christ, au Verbe et à la Trinité. Mais le sujet est trop important pour que nous n'alléguions pas, même au risque de nous répéter parfois, quelques passages. Ils aideront à bien mettre le développement dans la ligne exacte de la Tradition, comme il est indispensable.

Les Pères qui sont les plus instructifs sont aussi ceux qui parlent le plus énergiquement de notre union au Christ, et qui sont aussi, dans l'histoire du dogme chrétien, les plus impor-

(88) *Joh.*, XVII, 21.
(89) *Joh.*, XVII, 23, cfr XIII, 35 et *I Joh.*, III, 1.
(1) S. Ignace d'Antioche, *Ad Romanos*, VII, 2 ; F. X. Funk, *Patres Apostolici*, I, 260.
(2) *I Joh.*, II, 27.
(3) *Joh.*, XIV, 26 ; XVI, 13.
(4) Voir, à la table alphabétique, les mots adoption, assumé, divinisation, incarnation, grandeur, théandrique, voie, Trinité, Fils, Verbe, Esprit, et les autres mots indiqués à ces endroits. Voir spécialement les pp. I, 390-404, 444, ss., 500-516 ; II, 126-130.

tants : tout cela va ensemble : de fait, l'union au Christ, n'est-elle pas tout dans le christianisme ? Chacun d'eux, d'ailleurs, rend son témoignage à sa façon, en insistant davantage sur l'aspect de la vérité chrétienne qu'il a mission de mettre en plus grand relief.

Dans l'ordre chronologique, le premier à étudier est saint Irénée, le premier des grands théologiens dont on ait encore les œuvres, le grand docteur de la doctrine du salut. Or, sa doctrine du salut, comme on sait, se résume dans la théorie de la récapitulation, de la reprise en Dieu de l'humanité qui s'était séparée de lui ; et cette récapitulation se fait toute dans le Christ, dans le Fils, dans le Verbe. Dans le Fils, dans le Verbe, c'est le point qu'il faut mettre en lumière ; et qu'Irénée d'ailleurs y met lui-même fortement. Car la récapitulation, pour lui, c'est essentiellement un retour de la création vers le Père, qui est le Créateur, et c'est dans le Fils, par union et assimilation au Fils que s'effectue ce retour. Sur ce point, il est très net : c'est sur le schème trinitaire, comme une ascension vers le Père par le Fils et l'Esprit qu'il conçoit la vie chrétienne.

Verbum Dei, Iesum Christum Dominum nostrum : qui propter immensam dilectionem factus est quod nos sumus, ut nos perficeret esse quod est ipse (5).

Qua enim ratione filiorum adoptionis eius participes esse possemus, nisi per filium eam quae est ad ipsum, recipissemus ab eo communionem ? (6).

Car c'est bien le Fils lui-même, c'est bien le Verbe qui, dans le Christ, s'est uni à la race d'Adam, pour la récapituler en lui (7), qui, ainsi, a fait apparaître une nouvelle race, une nouvelle manière d'être homme.

Filius altissimi Dei Patris omnium, qui operatus est incarnationem, et novam ostendit generationem (8).

La première race humaine a été faite au début, lorsque Dieu unit au limon un souffle de sa bouche ; la nouvelle a été consti-

(5) *Adversus Haereses* (*A. H.*), V, préface, *P.G.*, VII, 1120.
(6) *A. H.*, III, 18, 7, *P.G.*, VII, 932 ; cfr V, 1, 1 et 16, 2, *P.G.*, 1121, 1167.
(7) *A. H.*, III, 18, 1, *P. G.*, VII, 932.
(8) *A. H.*, V, 1, 3, *P.G.*, VII, 1122.

tuée aux derniers temps, lorsque Dieu unit, à sa créature du début, son Verbe et son Esprit :

Quemadmodum ab initio plasmationis nostrae in Adam, ea quae fuit a Deo aspiratio vitae, unita plasmati, animavit hominem et animal rationale ostendit, sic in fine Verbum Patris, et Spiritus Dei, adunitus antiquae substantiae plasmationis Adae, viventem et perfectum efficit hominem, capientem perfectum Patrem ; ut quemadmodum in animali omnes mortui sumus, sic in spiritali omnes vivificemur (9).

On voit ce qu'est pour Irénée le salut qu'apporte l'incarnation : union au Verbe et, par le Verbe, au Père, dans l'humanité sainte que le Verbe a assumée.

Aussi, les hérétiques qui nient que le Verbe ait assumé une vraie chair, nient aussi qu'eux-mêmes soient vraiment unis au Verbe.

Rursus autem qui nude tantum hominem eum dicunt ex Joseph generatum, perseverantes in servitute pristinae inobedientiae moriuntur ; nondum commisti Verbo Dei Patris (10).

Commisti Verbo Dei Patris : une des formules précisément qui ont servi à désigner l'incarnation. Tant celle-ci est le principe de tout le christianisme, tant c'est bien par la réception du Verbe lui-même en leur âme, comme s'exprime le saint au même endroit, que les chrétiens sont chrétiens. Et il continue, en montrant le Verbe lui-même qui proclame cette mystérieuse excellence de la grâce :

Ad quos Verbum ait, suum munus gratiae narrans : « Ego dixi : Dii estis et filii Altissimi omnes : vos autem sicut homines moriemini (*Ps.* LXXXI, 6, 7) ». Ad eos indubitate dicit, qui non percipiunt munus adoptionis, sed contemnunt incarnationem purae generationis Verbi Dei, fraudantes hominem ab ea ascensione quae est ad Dominum (*pro :* Deum), et ingrati existentes verbo Dei, qui incarnatus est propter ipsos.

Propter hoc enim Verbum Dei homo ; et qui Filius Dei est, filius hominis factus est (*addit :*, ut homo), commistus Verbo Dei ut (*pro :* et) adoptionem percipiens, fiat Filius Dei (11).

Voilà la doctrine de la grâce, *munus gratiae*, de saint Irénée,

(9) *A. H.*, V, 1, 3, *P.G.*, VII, 1123.
(10) *A. H.*, III, 19, 1, *P.G.*, VII, 938.
(11) *A. H.*, III, 19, 1, *P.G.*, VII, 939. On indique entre crochets les corrections à faire d'après le texte grec du passage, conservé dans une citation de Théodoret.

et son *Cur Deus homo,* εἰς τοῦτο γάρ ὁ Λόγος ἄνθρωπος : le Verbe s'est fait homme pour que les hommes (12) soient mêlés au Verbe de Dieu (τὸν Λόγον χωρήσας) et deviennent ainsi fils de Dieu.

Fiat Filius Dei : c'est si bien là le principal et le tout de la rédemption, que c'est encore par une affirmation semblable que le saint termine son ouvrage.

Etenim unus Filius, qui voluntatem Patris perfecit ; et unum genus humanum, in quo perficiuntur mysteria Dei, « quem concupiscunt angeli videre », et non praevalent investigare sapientiam Dei, per quam plasma eius conformatum et concorporatum Filio perficitur : ut progenies eius, primogenitum Verbum, descendat in facturam, hoc est in plasma, et capiatur ab eo ; et factura iterum capiat Verbum, et ascendat ad eum, supergrediens angelos, et fiet secundum imaginem et similitudinem Dei (13).

Cette grande histoire du salut humain où la créature est saisie par le Verbe et le saisit elle aussi, les Pères qui sont venus après Irénée, à l'âge d'or de la patristique, l'ont exprimée en un système plus spéculatif, à propos du dogme de la

(12) C'est ce que la suite montre encore nettement. *Ibid.*

(13) *A. H.*, V, 36, 3, *P.G.*, VII, 1224. Citons aussi un passage d'Origène, transcrit par S. Pamphile en son *Apologie d'Origène.* « Ita ergo et hi qui accipiunt « spiritum adoptionis filiorum in quo clamamus Abba Pater », filii quidem Dei sunt, sed non sicut unigenitus Filius. Unigenitus enim natura Filius et semper et inseparabiliter Filius est ; ceteri vero pro eo quod susceperunt in se Filium Dei, potestatem acceperunt filios Dei fieri ». Extrait de *In Joh.*, V, *P.G.*, XIV, 195-196. « Ceux-là, par chacune de leurs pensées et chacun de leurs actes, Dieu les engendre en lui, et, engendrés de la sorte, ils naissent sans cesse, engendrés comme fils de Dieu en Jésus-Christ, à qui soit gloire et puissance dans les siècles des siècles » (Origène, *Hom. in Jeremiam,* IX, *P.G.*, XIII, 357). Ainsi se fait-il que, comme dit déjà l'épître à Diognète, le Verbe qui était au commencement, et qui est apparu nouveau, est engendré, toujours jeune, dans le cœur des saints. *Epître à Diognète,* XI, 3, 4 ; F.X. Funk, *Patres apostolici,* I, 410. — On voit, à ces textes, que l'on peut comprendre dans un sens pleinement orthodoxe les affirmations de bien des mystiques, que le Père engendre les chrétiens comme ses enfants : *Deus generat me filium suum,* dit Eckhart, dans le sermon *Gottes Geburt in der Seele.* Là, dans le contexte, la formule est défendable (cfr contra, les propositions 20-22 condamnées par Jean XXII, Denz., 520-522). Taulère parle de quelqu'un à qui le Père céleste répondit : « Vous êtes mon Fils bien aimé en qui j'ai mis toute mon affection ». Et Jésus-Christ dit au fidèle : par le recueillement vous m'obligez à descendre dans votre âme, où étant engendré par mon Père d'une manière ineffable, je vous adopte pour Fils, *Institutions,* ch. 1, 2, 29, 33, trad., Paris, 1909, pp. 16, 20, 294, 314. Il y aurait aussi plusieurs textes de Ruusbroec à citer, etc.

Trinité, mais toujours en mettant à l'avant-plan l'union du Fils avec toute la race humaine. C'est ce que nous étudierons dans les deux grands champions de l'orthodoxie : saint Athanase et saint Hilaire.

Pour les deux, en effet, la théologie de la Trinité s'unit à une théologie de la communion étroite qui rattache la vie chrétienne à la vie de la Trinité et qui la rattache dans le Fils, dans le Christ.

Saint Athanase le proclame dans son grand ouvrage *Contre les ariens*. Nous devenons fils par une participation du Verbe, qui nous vient du Père par l'Esprit, dit-il dès le début (14) ; tous ceux qui sont fils le sont par le Fils qui est en eux (15), et il ne peut y avoir d'adoption en dehors du véritable Fils (16). Est-ce assez clair ?

Nous aussi, en effet, explique-t-il, nous sommes pris par le Verbe dans la chair qu'il a faite sienne (17), nous tous, par parenté avec sa chair, nous avons été unis au Verbe (18), et c'est par la participation du Fils lui-même que nous recevons la participation de Dieu (19).

On voit ce qu'est, pour le saint, l'incarnation, et comment c'est elle qui, par la grâce de l'adoption, s'empare de toute l'humanité. Comme il aime à dire, il était vraiment nécessaire, pour diviniser les hommes et les faire enfants d'adoption, que le Sauveur fût strictement Dieu, fût strictement le Fils (20).

Le Père n'est vraiment le Père, que du Fils, et rien de créé n'est vraiment son Fils, mais seulement le Fils. Il est donc évident que ce n'est pas nous par nous-mêmes, qui devenons fils, mais le Fils qui est en nous, et que le Père (θεός) n'est pas notre Père par nature, mais seulement du Fils qui est en nous, et par lequel nous crions : « Abba,

(14) *Contra arianos*, I, 9, *P. G.*, XXVI, 29, dès que le saint commence à exposer la foi chrétienne.
(15) *Contra arianos*, I, 39 ; III, 25 ; *P.G.*, XXVI, 93, 376.
(16) *Contra arianos*, I, 39, *P.G.*, XXVI, 93.
(17) *Contra arianos*, III, 34, *P.G.*, XXVI, 397.
(18) *Contra arianos*, II, 69, *P.G.*, XXVI, 293.
(19) *Contra arianos*, I, 16, *P.G.*, XXVI, 46 : c'est là, explique le saint, ce qu'enseignait saint Pierre en disant *Ut efficiamini consortes divinae naturae*. On voit par là que ce texte, qui présente la grâce comme une union à la nature divine, ne s'oppose pas, d'après la Tradition, à ce qu'on mette l'adoption en rapport spécial avec le Fils.
(20) *Contra arianos*, II, 70, *P.G.*, XXVI, 296 ; cfr *De incarnatione et contra arianos*, (Athanase ?), 8, *P.G.*, XXVI, 996-997.

Père ». Ainsi le Père (πατήρ), devant ceux dans lesquels il voit son Fils, déclare qu'ils sont ses fils et dit : Je vous ai engendrés ; et ce verbe engendrer se rapporte au Fils, tandis que le verbe faire indique les créatures (21).

Et, dans ce Fils, la filiation nous envahit nous aussi.

De même que, faits de terre, nous mourons en Adam, ainsi, régénérés d'en haut par l'eau et l'esprit, nous sommes vivifiés dans le Christ. La chair n'est plus terrestre ; elle est rendue Verbe à cause du Verbe de Dieu, qui, pour nous, est devenu chair (22).

Λογωθείσης τῆς σαρκός, l'expression pourrait-elle être plus forte : la chair de tout homme « verbifiée », rendue verbe ? Mais, qu'on y songe, que dit-elle autre que les mots adopté et divinisé, dès qu'on les prend au sérieux ? Si le Fils, le Fils dans le sens strict, le Verbe, s'unit vraiment à nous dans le Christ, comment n'en recevrions-nous pas, en nous, une réelle ressemblance avec lui ? En s'incarnant, donc, le Fils

ennoblit, dans l'Esprit, toute la création, en la rendant divine, en la rendant fils, et il la mène au Père (23).

Θεοποιῶν δὲ καὶ υἱοποιῶν, προσάγει τῷ Πατρί. C'est le tableau de l'Église, de la chrétienté, de tout l'univers humain même (24), tel que le montre Athanase : une immense ascension vers le Père, mais une ascension de fils qui, dans le Fils unique, sont orientés, par leur vie surnaturelle même, par leur être « filial », vers le Père.

Cette ascension de tout le genre humain vers le Père par le Fils incarné, saint Hilaire l'enseigne comme saint Athanase, mais en insistant davantage sur le rôle qui y revient à l'humanité sainte du Sauveur et à l'union que les chrétiens ont tous avec elle.

Il y avait, dans le Christ, toute l'humanité, dit-il souvent, et il y a, dans toute l'humanité, le Christ. Or, en même temps, il a très présentes à l'esprit, contre les ariens, les formules qui

(21) *Contra arianos*, II, 59, *P.G.*, XXVI, 273.
(22) *Contra arianos*, III, 34, *P.G.*, XXVI, 396.
(23) *Ad Serapionem*, I, 25, *P.G.*, XXVI, 589.
(24) Cfr le *Corps mystique*, I, 375-377.

expriment la filiation stricte de ce Christ. On conçoit que souvent la synthèse se fasse, et qu'il parle avec force de la filiation qui est dans toute l'humanité et de toute l'humanité qui est dans la filiation, mais par grâce, par adoption (25).

Le Fils, en effet, en assumant une nature individuelle, nous a en quelque sorte assumés tous. Comment ne serions-nous pas fils, mais en lui ?

Natus enim ex Virgine Dei filius, non tum primum Dei filius cum filius hominis, sed in filio Dei etiam filius hominis, ut et filius hominis esset filius Dei, naturam in se universae carnis assumpsit, per quam effectus vera vitis, genus in se universae propaginis tenet (26).

Naturam universae carnis assumpsit : il s'agit là, comme nous l'avons dit ailleurs, de l'universalité du genre humain. Elle aussi est fils, parce que le Christ l'est : *necesse est ut naturam verae vitis propago intra vitem manens retineat* (27). Et sa nature à lui, dans le sens qu'Hilaire donne au mot, c'est d'être Fils, d'être *natus Filius Dei*. Ce que nous devenons, c'est donc fils, nous aussi, et fils par sa filiation, participée par grâce (28).

Jusque-là va l'incarnation, jusqu'au « sacrement de notre assomption » à nous aussi, comme dit souvent le saint. Ainsi commente-t-il le verset de l'épître aux Colossiens (29).

Exposita itaque habitantis corporaliter divinitatis in eo plenitudine, sacramentum assumptionis nostrae continuo subiecit, dicens : *Estis in illo repleti*. Ut enim in eo divinitatis est plenitudo, ita nos in eo repleti sumus (30).

Si saint Hilaire insiste sur le rôle tout unique qui tient l'humanité sainte du Christ dans l'union qu'ont tous les hommes avec le Fils et avec la Trinité, saint Cyrille d'Alexandrie y insiste davantage encore. Le saint patriarche, en effet, quoiqu'il soit soucieux encore du dogme trinitaire, est soucieux avant tout du dogme christologique pour lequel il combat. Il montrera donc bien que la filiation qu'a l'humanité du Christ est la Filiation stricte et par consubstantialité, mais il montrera

(25) Cfr le *Corps mystique*, I, 416, ss.
(26) *In Ps.* LI, 16, *P.L.*, IX, 317.
(27) *Ibid.*, 17, *P.L.*, IX, 318.
(28) Cfr *De Trinitate*, IX, 4, 7, *P.L.*, X, 283-284, 286.
(29) *Col.*, II, 8, cfr plus haut, p. 557.
(30) *De Trinitate*, IX, 8, it. 9 et 10, *P.L.*, X, 287-289. Tout le passage est instructif sur l'aspect universel de cette « assomption ».

surtout comment cette filiation exalte cette humanité, ce corps et ce sang du Christ, et, par eux, exalte le genre humain tout entier.

La vie divine, donc, la vie éternelle, qui vient, toute, du Père dans le Fils, comme disaient déjà les Pères antiariens, vient aussi dans l'humanité du Christ et par elle dans les chrétiens, explique saint Cyrille. Et l'expansion est continue, une même dans l'unité du Christ total, qui est vie par le Père et qui est vie dans les hommes (31) : les chrétiens ne sont-ils pas un en lui comme il est un avec le Père ? (32). Ce schème de pensée, on le remarque, est celui qu'exprimait l'Esprit inspirateur en saint Jean : le mystère de la vie divine, qui est dans le Christ, Fils de Dieu, et qui vient en ceux qui croient dans le Christ, Fils de Dieu (33).

Dans cette œuvre de vie, dit avec insistance saint Cyrille, l'Esprit même est à l'œuvre. Mais son travail va tout entier à faire vivre les chrétiens dans le Christ et du Christ, comme des fils de Dieu (34).

Le Fils, en effet, est vie, en tant qu'il est engendré par le Père, qui est vivant. Tout aussi vivant est son corps sacré, qui est en quelque sorte mêlé et mystérieusement uni à ce Verbe qui appelle tout à la vie... Puisque donc la chair du Sauveur est devenue vivifiante, unie qu'elle est à celui qui, par nature, est la vie, je veux dire au Verbe de Dieu, quand nous la mangeons, nous recevons la vie en nous, en lui étant unis comme elle-même l'est au Verbe qui habite en elle (35).

Aussi, quand nous aurons communié à elle, nous transformera-t-elle tout à fait en sa propre excellence, c'est-à-dire en immortalité... c'est-à-dire en vie (36).

Ce qui nous vient dans le Christ et dans l'Eucharistie, c'est donc une vie dans le Verbe, dans le Verbe de Vie, dans le Fils. Désormais, c'est le Fils lui-même qui va porter en lui, par le

(31) Le Père est racine vivifiante. *In Joh.*, IV, 3, *P.G.*, LXXIII, 585 ; et le Christ est pour toute sa race une nouvelle racine vivifiante. *Homilia paschalis* 27, 4, *P.G.*, LXXVII, 948 ; *Adversus Nestorium*, I, 1, *P.G.*, LXXVI, 17.

(32) Cfr *Joh.*, XVII, 21-23.

(33) Cfr plus haut, pp. 558, ss.

(34) Le mieux, à ce sujet, est de lire un passage un peu long, par exemple *In Joh.*, XI, 9-12, *P.G.*, LXXIV, 512-571.

(35) *In Joh.*, IV, 2, *P.G.*, LXXIII, 577.

(36) *Ibid.*, 577-578.

corps qu'il a pris, tous les hommes (37), **toute la nature humaine** (38), comme dit saint Cyrille, après saint Hilaire (39).

Lui qui était Dieu, engendré avant les siècles, le Père (*Ps.* II, 7) dit qu'il l'a engendré aujourd'hui : c'est pour nous recevoir nous-mêmes dans l'adoption, car toute la nature humaine était dans le Christ en tant qu'il était homme (40).

Le Verbe s'est donc « mélangé à nous », pour nous « mélanger à lui » et nous transformer en ce qui lui est propre, pour nous faire fils et dieux, non par nature, comme lui, mais par grâce (41) : il a habité en tous par un seul.

« Il a habité en nous » : c'est le profond mystère ; tous en effet nous étions dans le Christ et c'est la commune personne de l'humanité qui se reforme en lui... Le Verbe a habité en tous par un seul : un seul ayant été constitué Fils de Dieu en puissance selon l'esprit de sainteté, cette dignité se communique à tout le genre humain, si bien que, par l'un de nous, cette parole nous atteint nous aussi. « Je l'ai dit, vous êtes tous dieux et fils du Très Haut » (*Ps.* LXXXI, 6) (42).

C'est la grande vérité chrétienne : le Fils s'est fait homme, pour que, en lui et par lui, les hommes soient adoptés pour fils (43).

De même que c'est de Dieu le Père que vient toute paternité au ciel et sur terre (*Eph.*, III, 5), parce qu'il est souverainement et seul vraiment Père, ainsi toute filiation vient par le Fils, parce qu'il est souverainement et seul vraiment Fils (44).

Voici enfin un dernier texte. Nous le citons parce qu'il exprime avec force l'ensemble de la pensée du saint, et parce qu'il constitue vraiment le résumé de ce que nous-mêmes nous voudrions exposer, en étudiant la théologie de l'adoption.

(37) *Thesaurus*, 12, *P.G.*, LXXV, 204 ; *In Joh.*, I, 9, *P.G.*, LXXIII, 164. Voir, sur tout ceci le *Corps mystique*, I, pp. 508, ss.
(38) *In II Cor.*, *P.G.*, LXXIV, 936. Cfr *Homilia paschalis*, 9, 2 et 17, 2, *P.G.*, LXXVII, 581, 773.
(39) Cfr plus haut, p. 571.
(40) *In Joh.*, V, 2, *P.G.*, LXXIII, 753. Pour le texte, voir le *Corps mystique*, I, 512, note.
(41) *Thesaurus*, 24, *P.G.*, LXXV, 400.
(42) *In Joh.*, I, 9, *P.G.*, LXXIII, 161.
(43) *In Joh.*, XII, 1, *P.G.*, LXXIV, 70. Cfr *in Joh.*, II, *P.G.*, LXXIII, 348 : « La surnaturelle grandeur d'être dieux et fils par le Christ qui habite en nous par l'Esprit ».
(44) *In Joh.*, II, 1, *P.G.*, LXXIII, 213 ; cfr *De SS. Trinitate dialogus*, II, *P.G.*, LXXV, 749 ; et *Quod unus sit Christus*, *ibid.*, 1293.

Le Christ est à la fois le Fils unique et le fils premier-né : il est Fils unique comme Dieu ; il est fils premier-né par l'union salutaire qu'il a mise entre nous et lui devenant homme.

Afin que nous, en lui et par lui, nous soyons faits fils de Dieu, et par nature et par grâce.

Par nature, en lui et en lui seul.

Par participation et par grâce, à cause de lui, dans l'Esprit.

De même donc que la qualité de monogène est devenue propre à l'humanité dans le Christ, parce qu'elle est unie au Verbe selon l'économie du salut, ainsi est-il devenu propre au Verbe d'être premier-né et d'être parmi beaucoup de frères, parce qu'il s'est uni à la chair (45).

« En lui et par lui nous sommes faits fils de Dieu, et par nature et par grâce ». On voit jusqu'où va, aux yeux de saint Cyrille, la très unique incarnation du Fils unique.

C'est, au reste, une idée fréquemment exprimée par les Pères orientaux (46), ou du moins supposée implicitement par eux, que l'incarnation affecte le genre humain tout entier. On en a même tiré objection, et prétendu qu'ils enseigneraient, à la place de l'unique incarnation qui a eu lieu dans le Christ-Jésus, une sorte d'incarnation collective où le Verbe s'unirait à toute l'humanité. Nous avons dit ailleurs (47) quels Pères parlent de cette façon et en quelle manière : Athanase, Hilaire, les deux Grégoires, Jean Chrysostome, Cyrille d'Alexandrie, les grands parmi les grands, et l'on pourrait en citer d'autres. Devant de tels témoignages, importants, nombreux, concordants, il est difficile de se tirer d'affaire en les écartant comme des expressions malheureuses ou inexactes. D'autre part, contre une incarnation collective qui se substituerait à l'incarnation individuelle, tout le Christianisme et celui de ces Pères mêmes, s'insurge. Reste donc, semble-t-il, à interpréter ces textes par ce qui est la doctrine même et de ces textes ou de leur contexte, et de ces Pères, et de toute l'Eglise, sur l'union qui existe entre la « collectivité », l'humanité collective, et l'unique Christ, l'humanité individuelle du Christ. C'est ce que nous avons fait ailleurs (48) : nous avons tâché de montrer que l'aspect collectif de l'incarnation n'est autre chose que l'effet produit par l'unique incarna-

(45) *De recta fide ad Theodosium*, 30, *P.G.*, LXXVI, 1177.

(46) A cause de multiples ressemblances, nous rangerions saint Hilaire parmi eux à ce point de vue ; cfr le *Corps mystique*, I, 411.

(47) Voir le *Corps mystique*, table alphabétique, au mot incarnation.

(48) Le *Corps mystique*, loc. cit.

tion dans la multitude de ceux qui ne font qu'un par grâce avec le Fils incarné, qui devient leur tête et leur tout.

Mais s'il en est ainsi, s'il faut donner ce sens, qui semble celui qui s'impose naturellement, et le seul qui soit possible, à tous ces témoignages, il s'ensuit que tous ceux-ci unissent étroitement la filiation adoptive à la filiation naturelle, au point de la considérer comme son inséparable prolongement. D'après eux tous, donc, les chrétiens sont divinisés et adoptés par incorporation dans le Fils, dans celui qui est la seconde personne, et l'adoption, par là, par là seulement, mais par là vraiment, a un rapport réel et spécial à cette seconde personne, dans le Christ et par la très unique incarnation (49).

La pensée latine, à parler en général, semble plus portée à bien distinguer, dans l'économie du salut, et le Christ, et les chrétiens, et à envisager ce qui est dans les chrétiens en tant que c'est seulement dans les chrétiens. Tendance légitime, œuvre nécessaire, fonction providentielle, assurément, mais qui ne prédispose pas à voir le lien qui existe entre la filiation adoptive des chrétiens et la filiation stricte du Fils. Aussi nous donnera-t-elle moins de textes à citer. Sauf chez celui qui occupe toujours une place unique : Augustin.

De saint Augustin, il y a lieu de citer d'abord une idée qu'il énonce souvent au sujet de la grâce : qu'elle est, dans les chrétiens, l'écoulement de la grâce unique qu'a déposée dans le chef l'union hypostatique avec le Fils. Leur prédestination, ainsi, et leur adoption, apparaît en rapport de continuité vitale et d'union organique, dans le Christ, avec la Filiation éternelle (50).

L'idée est fort instructive, elle met d'avance en connexion avec l'incarnation du Verbe ce que l'École, à la suite du saint docteur, dira sur la grâce. Nous ne nous y attarderons pas cependant, car lui-même ne la met pas fort en relief, et surtout,

(49) Il y aurait lieu aussi de faire état d'une série de passages, qui figurent chez un bon nombre de Pères et qui commentent le verset : *Tunc ipse Filius subiicietur* (*I Cor.*, XV, 29) : ils disent que le Fils, c'est le corps mystique du Fils. Voir le *Corps mystique*, table alphabétique, au mot soumis.

(50) *De praedestinatione sanctorum*, 30, 31 : Vocat enim Deus multos filios suos, ut eos faciat membra praedestinati unici Filii sui. It. *De bono perseverantiae*, 24, *P.L.*, XLIV, 981-983, XLV, 1033-1034 ; cfr le *Corps mystique*, II, 70-77.

parce que, pour ce qui nous intéresse, il dit beaucoup mieux ailleurs.

Ce que saint Augustin dit mieux que personne, c'est l'unité vivante, intérieure, psychologique dirait-on, qui fait, des chrétiens et du Christ, un seul organisme, un seul homme, un seul Christ (51). C'est là que se trouve pour nous son principal témoignage, — car il continue : et un seul Fils.

Puisque nous sommes lui (52), et qu'il est nous (53), et que nous sommes du Christ (54), et que nous sommes le Christ (55), il faut bien que nous ayons son Père pour père (56), par l'opération du même Esprit (57) qui l'a fait naître lui le Fils, parmi nous. Car par l'Esprit, dans le corps mystique, ce qui se continue, c'est l'incarnation du Verbe, du Fils.

Nuptias dixit Verbum incarnatum quia in ipso homine suscepto Ecclesia Deo copulata est (58).
Nam, in illo homine, et Ecclesia suscepta est a Verbo (59).

Toute l'humanité a donc été assumée, elle aussi, dans le très unique qui a été assumé, — c'est ce que disait saint Hilaire quand il parlait du sacrement de notre assomption dans le Verbe.

Ille unus vir assumitur, cui caput est Christus... ipse est qui assumitur. Non est extra nos, in ipsius membris sumus... In illo simus et assumemur ; in illo simus et electi erimus (60).

Assumés en lui qui est Fils, nous serons fils, nous aussi ; chacun, évidemment, à sa manière.

(51) Il y aurait d'innombrables références à donner : voir le *Corps mystique*, II, 86-91.
(52) Eos, dit Jésus-Christ, in meipso sanctifico, qua et ipsi sunt ego, *In Joh.*, CVIII, *P.L.*, XXXV, 1916, répété trois fois.
(53) Et nos ipse : *Sermo* CXXXIII, 8, *P.L.*, XXXVIII, 742.
(54) Et nos ad id pertinemus quod Christus est. *Sermo* CXLIV, *P.L.*, XXXVIII, 790. — Nec nos a Christo alienos dicere debemus, cuius membra sumus, nec nos quasi alterum computare. *In ps.* LIV, *P.L.*, XXXVI, 629.
(55) *In ps.* XXVI, *P.L.*, XXXVI, 200 ; *In Joh.*, XXI, 8, *P.L.*, XXXV, 1568.
(56) *In Joh.*, LXXV, *P.L.*, XXXV, 1829.
(57) Ad ipsum pertinet societas qua efficimur unum corpus unici Filii Dei. *Sermo* LXXI, 28, *P.L.*, XXXVIII, 461. On notera *corpus unici Filii*.
(58) *Quaestionum Evangeliorum*, lib. I, 31, *P.L.*, XXXV, 1329.
(59) *In ps.* IV, *P.L.*, XXXVI, 77.
(60) *In ps.* LXIV, 7, *P.L.*, XXXVI, 779 ; cfr *In ps.* XLIV, 3, *ibid.*, 495.

Dicimur filii Dei, sed ille aliter Filius Dei (61).

Ille unicus, nos multi ; ille unus, nos in illo unum ; ille natus, nos adoptati ; ille ab aeterno genitus per naturam, nos a tempore facti per gratiam (62).

Différence donc, mais union, mais unité ; les deux filiations n'en font qu'une, en lui qui est le principe de tout.

Iam ergo in Domino, redempti sanguine ipsius, loti lavacro ipsius, filii sumus, filius sumus ; quia sic multi sumus, ut in illo unus simus (63).

Membra unigeniti Filii Dei (64) : si étroite est cette unité que nous avons en lui avec lui, que pour l'aimer tout entier, lui le Fils, Dieu doit nous aimer avec lui (65). Et nous aussi, pour aimer Dieu tout entier et le Fils tout entier, nous devons aimer ceux qui, étant ses membres, font sa plénitude.

Quia filii Dei corpus sunt unici Filii Dei ; et, cum ille caput, nos membra, unus est Filius Dei (66).

Ergo, qui diligit filios Dei, Filium Dei diligit ; et qui diligit Filium Dei, Patrem diligit, nec potest quisquam diligere Patrem, nisi diligat Filium, et qui diligit Filium, diligit et filios Dei. Quos filios Dei ? Membra Filii Dei (67).

Voilà, nettement marqué, le rapport de la vocation à la grâce (68) et de la vie trinitaire. Le saint d'ailleurs y reviendra ; il continue :

Et diligendo fit et ipse membrum, et fit per dilectionem in compage corporis Christi ; et erit unus Christus amans seipsum (69).

Ce Christ unique qui s'aime tout entier, ce n'est pas seulement l'ensemble de l'humanité, c'est l'humanité unie dans le Verbe incarné à la Trinité :

Si autem diligis fratrem, forte fratrem diligis et Christum non diligis ? Quomodo, quando membra Christi diligis ? Cum ergo membra Christi diligis, Christum diligis ; cum Christum diligis, Filium Dei diligis ; cum Filium Dei diligis, et Patrem diligis.

Non potest ergo separari dilectio (70).

(61) *In ps.* LXXXVIII, 7, *P.L.*, XXXVII, 1124.
(62) *Ibid.*
(63) *In ps.* CXXIII, *P.L.*, XXXVII, 1634 ; cfr *In Joh.*, LI, *P.L.*, XXXV, 1696, et *De diversis quaestionibus* LXXXIII, 69, *P.L.*, XL, 79.
(64) *In Joh.*, CX, CXI, *P.L.*, XXXV, 1923, 1924, 1929.
(65) *Ibid.*, col. 1929.
(66) *In epist. ad Parthos*, 10, *P.L.*, XXXV, 2055.
(67) *Ibid.*
(68) *Ibid.*, 2059.
(69) *Ibid.*, 2055.
(70) *Ibid.*, 2055-2056.

La charité ne peut pas admettre des brisures, parce que l'unité elle-même, que Dieu a faite en son indivisible Trinité, n'en admet pas.

Elige tibi quid diligas, sequuntur te cetera.

Dicas, Deum solum diligo, Deum Patrem. Mentiris : si diligis, non solum diligis ; sed, si diligis Patrem, diligis et Filium. Ecce, inquis, diligo Patrem et diligo Filium : sed hoc solum Patrem Deum, et Filium Deum et Dominum nostrum Iesum Christum... hoc solum diligo. Mentiris : si enim diligis caput, diligis et membra ; si autem membra non diligis, nec caput diligis.

...Nemo se excuset per aliam dilectionem ad aliam dilectionem ; omnino sic te tenet ista dilectio : quomodo ipsa compaginata est in unum, sic omnes quae (*Mauristes :* qui) ex illa pendent, unum facit, et quasi conflat in unum. Aurum est, conflatur massa, et fit unum quid (71).

La qualité d'enfant adoptif est donc dans la perspective de la filiation réelle : saint Augustin la montre comme ne se distinguant pas de l'incorporation au Christ, en tant que le Christ est le Fils.

Bien des auteurs latins pourraient, sans doute, encore être cités. Nous n'en alléguerons plus qu'un, celui qu'on ne peut guère omettre, saint Thomas d'Aquin.

Sur ce sujet, on peut recueillir chez lui deux séries de textes. Dans la première, l'adoption apparaît comme une certaine grandeur que Dieu donne à l'âme, par laquelle celle-ci reçoit, par une seconde naissance, la ressemblance de la nature divine et le droit à l'héritage éternel. Cette ressemblance et ce droit constituent les caractéristiques de la filiation et donnent la qualité de fils adoptif (72). Cette donation est faite par toute la Trinité. Dans la seconde série des textes, l'adoption apparaît en rapport spécial avec la personne du Fils, elle est une participation au Fils. Les textes de la première série se rattachent mieux à l'enchaînement abstrait des déductions théologiques et s'insèrent plus explicitement dans la synthèse spéculative du saint ; ceux de la seconde se réfèrent généralement à un passage

(71) *In epist. ad Parthos*, X, *P.L.*, XXXV, 2056.

(72) Ce raisonnement est plus développé dans les œuvres de jeunesse (*In III Sent.*, dist. X, qu. 2, art. 1, sol. 1), que dans la Somme ; voir dans celle-ci II^a II^{ae}, qu. XLV, art. 6, c. ad 1 ; qu. CXX, art. 1, c. ; III^a, qu. XXIII, et qu. L, art. 2, c.

scripturaire, surtout *Rom.*, VIII, 29 : *praedestinavit conformes fieri imaginis Filii sui* (73).

Les premiers textes considèrent en général l'adoption dans l'acte qui la produit, et le mot qui y revient est *adoptare.*

Quamvis generare in divinis sit proprium personae Patris ; tamen facere quodcumque effectum in creaturis ut commune toti Trinitati propter unitatem naturae ; quia ubi est una natura, oportet quod sit una virtus et una operatio... : et ideo adoptare homines in filios Dei convenit toti Trinitati (74).

Selon ses divers aspects, l'œuvre est attribuée aux diverses personnes ; mais ce ne sont là que des appropriations.

Adoptio, licet sit communis toti Trinitati, appropriatur tamen Patri ut auctori, Filio ut exemplari, Spiritui Sancto ut imprimenti in nobis similitudinem exemplaris (75).

La liste pourrait être indéfiniment allongée : des pages entières de saint Thomas et des pages de tous les scolastiques et de bien des Pères redisent la même chose : qu'adopter est une opération *ad extra,* faite également par les trois personnes. Mais à quoi bon ? Ce point de doctrine est assez connu, et le peu qui précède suffit à remettre devant l'esprit, avec le relief suffisant, ce que chacun sait de reste. Il est, assurément, en contraste avec les passages qui ont rempli les pages précédentes : après la thèse, c'est l'antithèse.

Mais cette série de textes n'est pas la seule, et chez le même saint Thomas, on peut en rassembler une autre (76) et nombreuse elle aussi, qui montre dans la filiation adoptive un rapport très étroit à la Filiation stricte. Même, faut-il ajouter, il n'y a pas de scolastique marquant, à notre connaissance, qui ait en ce sens une telle abondance d'affirmations aussi fortes. En voici quelques-unes.

Filii autem adoptivi instituuntur ad similitudinem Filii naturalis (77).

(73) Voir le contexte des passages qui seront cités.
(74) *S. T.*, III[a], qu. XXIII, c. ; cfr *In III Sent.*, dist. X, qu. 2, art. 1, sol. 2.
(75) *Ibid.*, ad 3.
(76) Cfr P. R. Garrigou-Lagrange, *La Grâce est-elle une participation à la déité telle qu'elle est en soi,* dans la *Revue thomiste,* nouv. série, t. XIX, 1936, p. 470, voir pp. 476, ss.
(77) *S. T.*, III[a], qu. XXXIX, art. 8, ad 3.

Adoptio filiorum est per quamdam conformitatem imaginis ad Filium Dei naturalem (78).

Sicut per actum creationis communicatur bonitas divina omnibus creaturis secundum aliquam similitudinem : ita per actum adoptionis communicatur similitudo naturalis filiationis (79).

Ressemblance, et ressemblance opérée dans l'âme par l'Esprit (80). Plus même que ressemblance : participation, comme dit le saint, employant ici un concept dont il aime à faire usage surtout dans ses dernières œuvres.

Filiatio adoptiva est quaedam participata similitudo filiationis naturalis (81).

Aussi cette adoption, *cum sit principalis Filius a quo nos adoptionem participamus* (82), ne peut nous arriver que par le Fils et dans le Fils.

Per ipsum enim qui est unigenitus Dei Filius naturalis, efficimur filii Dei adoptivi (83).

Devenir fils, dans celui qui est le Fils, c'est le tout, la consommation des vues de Dieu sur nous et de notre prédestination.

Quos praescivit, hos et praedestinavit conformes fieri imaginis Filii sui (Rom., VIII, 29)... *Praedestinavit nos in adoptionem filiorum Dei.* Nihil enim aliud est adoptio filiorum quam illa conformitas : ille enim qui adoptatur in filium Dei, conformatur vero Filio eius : primo quidem iure participandae hereditatis,... secundo in participatione splendoris ipsius : ipse enim est genitus a Patre tamquam splendor gloriae eius

(78) *S. T.*, III[a], qu. XLV, art. 4, c.

(79) *Ibid.*, qu. XXIII, art. 1, ad 2. Voir aussi, dans la Somme, I[a], qu. XXXIII, art. 3, c., ad 1 et 2 ; II[a] II[ae], qu. XLV, art. 6, ad 1 ; III[a], qu. XXXII, art. 3, ad 2 ; *In III Sent.*, dist. X, qu. 3, sol. 3 ; *In Johannem expositio*, cap. I, lect. 6. Le redoublement qu'on peut noter en plusieurs endroits : *quaedam conformitas imaginis ad Filium*, s'explique par *Rom.*, VIII, 29 : *conformes fieri imaginis Filii sui.*

(80) ...est enim quasi arrha vitae aeternae, cuius ratio est quia ex hoc debetur vita aeterna homini in quantum efficitur filius Dei, et hoc fit per hoc quod fit similis Christo. Assimilatur autem aliquis Christo per hoc, quod habet Spiritum Christi, qui est Spiritus Sanctus (*Expositio super symbolo*, Credo in Spiritum sanctum). — Semen autem spirituale a Patre procedens est Spiritus Sanctus (*In Epist. ad Romanos expositio*, cap. 8, lect. 3. ...est gratia Spiritus Sancti, dit l'*Expositio in Epistolam ad Galatas*, cap. 5, lect. 3).

(81) *S. T.*, III[a], qu. III, art. 5, ad 2. Le contexte dit nettement que la *filiatio naturalis* est la procession trinitaire. Cfr qu. XXIII, art. 4, c. ; qu. XXIV, art. 3, c.

(82) *In epistolam ad Romanos expositio*, cap. 8, lect. 3.

(83) *Compendium theologiae ad Reginaldum*, II, 5.

(*Hebr.*, I, 3). Unde per hoc quod sanctos illuminat de lumine sapientiae et gloriae, facit eos fieri conformes sibi...

Ut sit ipse primogenitus in multis fratribus. Sicut enim Deus suam naturalem bonitatem voluit aliis communicare, participando eis similitudinem suae bonitatis, ut non solum bonus sit, sed etiam auctor bonorum ; ita Filius Dei voluit conformitatem suae filiationis aliis communicare, ut non solum sit ipse Filius, sed etiam primogenitus filiorum (84).

Le saint s'exprime plus fortement encore, dans le commentaire de l'épître aux Galates (III, 26) :

Omnes estis filii Dei per fidem... Nam sola fides facit filios Dei adoptivos. Nullus siquidem est filius adoptivus, nisi uniatur et adhaereat Filio naturali.

Fides enim nos facit in Christo Iesu filios (85).

C'est pour cela que l'épître dit : *per fidem quae est in Christo Jesu* (*Ibid.*).

Id est : filii Dei estis per Iesum Christum... Sumus in Iesu Christo filii Dei.

Vos estis filii adoptivi, quia uniti estis per fidem Christo, qui est Filius Dei naturalis (86).

Et haec adoptio specialiter competit Christo ; quia non possumus fieri filii adoptivi, nisi conformemur Filio naturali

...ut, per Filium Dei naturalem efficeremur filii adoptivi secundum gratiam per Christum (87).

En vérité, dans ces passages, l'idée qui s'exprime est exactement celle qui s'exprimait dans l'Ecriture et dans les Pères : celle qui ne conçoit la filiation adoptive que comme une participation à la Filiation stricte du Christ.

Cette idée, au reste, est demeurée vivante et, pour le montrer, nous voudrions, en terminant, citer un document plus récent et qui peut passer pour un exposé de la doctrine ordinaire actuelle de l'Eglise sur ce sujet. C'est le schema *De doctrina catholica,* préparé pour le concile du Vatican, non défini sans doute, mais étudié, corrigé, remanié sous les yeux des Pères (88).

(84) *In epistolam ad Romanos expositio,* cap. 8, lect. 6.
(85) *In epistolam ad Galatas expositio,* cap. 3, lect. 9.
(86) *Ibid.*
(87) *Ibid.*, cap. 4, lect. 2. Cfr lect. 3 : par l'Esprit Saint *coniungimur Christo, et per hoc adoptamur in filios Dei,* dit-il par deux fois.
(88) Dans la première rédaction, Mansi, *Amplissima collectio conciliorum,* L, 73, ces passages manquaient ; l'idée de l'union au Fils était absente. Ils ont été ajoutés dans la seconde rédaction, puis maintenus tels quels.

Voici les passages qui expriment ce que sont la grâce et les bonnes œuvres. On verra combien il y est question de l'adoption, et en quelle union, étroite quoique non déterminée avec précision, elle est mise avec la Filiation du Christ. Les premières lignes donnent le ton.

In Christo enim Iesu elegit nos Deus ante mundi constitutionem et praedestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus. Unde hanc nobis charitatem dedit Pater, ut ex Deo nati filii Dei nominemur et simus. Qua quidem filiorum adoptione redditum nobis est illud naturae divinae consortium, quod nunc inchoatum per gratiam, aliquando consummabitur in gloria. Spiritu vero Filii, quem Deus misit in corda nostra, uncti et sacrati, templum quoddam divinae majestatis efficimur, in quo Trinitas sacrosancta habitare, seque ipsam animae communicare dignatur, dicente Christo Domino : *Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus et mansionem apud eum faciemus* (89).

Ce même don transcendant est encore décrit un peu plus bas dans le même chapitre, à propos des bonnes œuvres qu'il permet de faire.

Sed haec ipsa opera bona, quae gratia antecedente, comitante et consequente fiunt, vitae aeternae meritum non habent sine illo sanctitatis dono, quo iusti cum Christo tanquam membra cum capite et tanquam filii per gratiam cum Filio Dei naturali consociati sunt, monente Domino : *Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso nisi manserit in vite, sic nec vos nisi in me manseritis,* et attestante Apostolo : *Si autem filii, et heredes, heredes quidem Dei, coheredes autem Christi* (90).

Justi cum Christo sociati, tanquam membra cum capite et tanquam filii per gratiam cum Filio naturali, c'est bien ce qu'à tout instant ont dit et redit les documents de la foi : que c'est dans le Fils que nous sommes fils, *filii in Filio.*

Reste à voir comment cette affirmation est compatible avec l'axiome : *Omnia opera ad extra sunt communia tribus Personis.*

(*A suivre*)

Emile MERSCH, S. I.

(89) Mansi, *Amplissima collectio conciliorum,* LIII, 292, cfr *ibid.,* 173, 234.
(90) *Ibid.,* 293 ; *it.,* 174, 235.